

Juillet – Septembre 2012

24  
Dossier

Zoom



Jean-Claude Kaufmann

Sociologue, auteur de *Marriage, petite histoire du grand jour de 1801 à aujourd'hui*, Hachette, 2011.

## Jean-Claude Kaufmann

**C**omment les rituels ont-ils évolué dans notre société ?

En un demi-siècle, nous avons assisté à une mutation profonde de la société. Si auparavant elle obéissait à un cadre moral et institutionnel rigide, elle est devenue une société centrée sur l'individu, une société de sujets libres, tenus d'inventer leur vie.

Les grands rituels collectifs, réguliers, qui avaient pour but l'intégration dans la société sont en nette décadence. Et si les gens boulaient les grandes pratiques collectives – breuvés Noël et son sapin –, chaque famille a en revanche à cœur d'inventer aujourd'hui de petits rituels qui lui soient propres.

Ainsi en est-il de cette famille chic du 16<sup>e</sup> arrondissement dont le plaisir est d'aller chercher des « Mar Do » pour le repas du dimanche midi, et de les manger tous ensemble en mettant les petits plats dans les grands. Les enfants demandent la permission de boire mais, ce jour là, ont le droit de manger avec les maîtres. Dans ce cas précis, il y a un peu de transgression, mais les règles du jeu du repas dominical, autour d'un certain type de mise en scène, sont entièrement respectées.

Les sociétés industrielles ont produit des tas de repères dans la vie quotidienne qui sont porteurs de sens. Et désormais, chacun brode autour, fabriquant toujours d'autres petits rituels d'un nouveau type, réinventés, aux côtés des quelques grands rituels collectifs qui demeurent.

**Et le mariage en fait partie...**

Bien sûr. En cinquante ans, il n'a pas du tout perdu de son importance, mais c'est le rituel de passage

qui a enregistré le plus de changements, faisant l'objet d'essais continus de transformation. En même temps, il donne l'impression d'une parfaite continuité.

Depuis vingt ans, notamment, cette cérémonie est traversée par une volonté d'originalité qui doit permettre à chacun d'exprimer toute sa singularité : un mariage se doit d'être différent des autres, en même temps qu'il doit ressembler à un mariage par la proclamation, aux vœux de tous, de l'engagement des époux dans une nouvelle phase de la vie. Ce grand marqueur social se doit donc d'avoir son poids de symboles, comme le traditionnel sapin de Noël, pour que chacun reconnaisse qu'il s'agit bien d'un mariage. La robe de mariée procède de cette reconnaissance : il faut qu'elle soit une « vraie » robe de mariée, mais en même temps, elle doit être différente.

**Quels sont les symboles associés à cette cérémonie ?**

La robe blanche, justement, est un de ces symboles. On la croit ancienne, mais elle est née au XIX<sup>e</sup> siècle et s'est généralisée dans l'après-guerre. À partir des années 1950, en effet, la société veut oublier les moments difficiles. Elle a de plus en plus de moyens et aspire à la fête et à l'opulence. Les filles, elles, rêvent d'amour et de sentiments que diffusent largement les romans photos. Le jour du mariage, quant à lui, marque une sorte de reprise en main de l'organisation de la société par les familles. Le rôle de la femme, qui n'avait au vote qu'en 1946, est encore très encadré et le rêve sera vite oublié. Mais le jour

doit rester inscrit dans la mémoire, avec tout son décor et une ambiance romantique, histoire de faire passer la pillule. Tout un rituel se met en place : les fleurs, qui font leur apparition et remplacent les anciens rubans ; le restaurant avec les menus, la pose chez le photographe, la robe de princesse... Et on recycle à présent tout cet héritage. Les gaonnes diffusent largement le modèle de ces « princesses d'un jour » en longue robe blanche, à la quelle on ajoute la traîne. Le rituel se construit peu à peu, à la croisée d'influences diverses. L'alliance, par exemple, a une signification très importante : auparavant, seule la femme la portait, signe de son appartenance à l'homme. Puis avec le consentement mutuel, les anneaux se sont échangés. Un rituel se cristallise, à un moment précis, il devient porteur de sens, fait repère et structure la vie. En fait, il n'y a pas de mariage sans alliance.

Même si la construction historique du rituel est parfois complexe, à un moment donné, celui-ci est porteur d'un sens simple, inscrit dans la matérialité. Il obéit à des codes précis, qu'on peut enfreindre, ou faire bouger. Ainsi, la robe blanche n'est plus le symbole de la virginité – après la guerre, nombre de mariées sont excitées. Le rituel, à ce titre, peut générer des conflits : est-il par conséquent respecté ou non ?

**Après Mai 68, le mariage a été très contesté. Comme si on refusait tous ces rituels imposés...**

À la fin des années 1960 et au début des années 1970, on a effectivement tout envoyé promener. Une révolution avait eu lieu. Entre

## ON NE PEUT SIMPLEMENT PAS RATER SON MARIAGE ; L'INJONCTION DE PERFECTION EST TRÈS FORTE.

un couple ne passait désormais plus par le mariage et la jeunesse avait imposé sa liberté. On pouvait enfin commencer sa vie comme ça, sans formalités. C'était le premier temps du couple. Aujourd'hui, nous sommes dans un deuxième temps qui masque une volonté d'engagement plus grande. Dans les années 1970, il existait tout de même des mariages, mais ils suscitaient de grandes discussions, et faisaient naître de multiples polémiques. On se mariait en robe rouge, en robe de demoiselle d'honneur. C'était d'une grande sobriété. On voulait proclamer tout haut sa liberté nouvelle. Et dans le même temps, il fallait faire mariage, pour la famille.

### Comment procèdent les couples d'aujourd'hui ?

On constate, à l'univers, la montée en puissance d'une volonté de faire mariage à tout prix. Avec certaines dérives en temps consacré, en argent dépensé (certains budgets sont colossaux), en stress... Si le couple s'est tenu un an sur une île du Pacifique, il faut que tout soit bleu lagun. Les soucis d'organisation prennent le pas sur le reste. On s'y prend plus d'un an à l'avance, à l'exemple de ce futur marié soumis à une réunion mariage par semaine et qui n'en peut plus !

### Pourquoi ce surinvestissement ?

Il y a deux raisons à cela. Le mariage est un marqueur symbolique puissant : il signifie qu'on s'engage avec un projet familial, des enfants, mais on se doit aussi d'être la star d'un jour. Avec l'idée de marier en scène sa propre

histoire – ce qui nécessite d'aller rechercher de nombreux éléments de son passé –, et de créer un chef-d'œuvre. C'est un bricolage permanent, et tout le monde y parvient. On ne peut simplement pas rater son mariage ; l'injonction de perfection est très forte. Elle nécessite un énorme travail de préparation, qui peut être mal vécu. Aujourd'hui, le besoin de rituels gigantesques est très net, d'autant que dans la société contemporaine, les rituels réguliers se sont affaiblis. Il revient désormais à chacun de les inventer. On a soit de petits rituels quotidiens, comme les repas de famille, soit d'extraordinaires cérémoniels, qui n'auront lieu qu'une seule fois. Le rituel est un système de pratiques codifiées, reconnues par tous, qui porte et exprime les grands mythes donnant sens à la société. En cela, le mariage a un poids considérable. En effet, même si on n'est pas croyant, il faut passer par l'église, faire des photos sur ses marches. Il en découle une émotion particulière. Ce sont ces repères qui donnent du sens à notre appartenance à la société, c'est par eux qu'on s'inscrit dedans. Tout le problème est de les stabiliser pour en ressentir l'ancrage.

Actuellement, les gens sont tiraillés entre le désir d'être dans une création perpétuelle, de toujours inventer quelque chose de neuf et l'envie de se couler simplement dans un moule préexistant, qui leur permet d'être reliés aux autres. Une façon de se « libérer » de cette liberté permanente, dans laquelle on risque de s'épuiser.

Propos recueillis  
par Isabelle Mago s

### La robe blanche d'un jour

La robe blanche de mariée apparaît pour la première fois au XIX<sup>e</sup> siècle dans quelques mariages royaux et princiers, car le mode est au blanc. Dans une France très catholique où la figure de Bernadette Soubirous<sup>1</sup> s'impose partout, le blanc est, en outre, utilisé comme symbole de pureté et de virginité. Il n'en faut pas plus pour que s'installent deux ou trois repères de représentation. Dans l'entre-deux-guerres, les trois quarts de la population vit encore à la campagne et la robe de mariée est le costume traditionnel de la région. C'est un vêtement plutôt sombre d'ailleurs, peu salissant, qu'on pourra réutiliser pour les enterrements. Durant la guerre et à la Libération, on l'oublie, la robe de mariée devient, restrictions obligent, un tailleur bleu marine. De fait, ce symbole de la robe blanche, qu'on croit exister de toute éternité, se construit vraiment durant les Trente Glorieuses, dans une période où la société se stabilise et s'enrichit. Et c'est ainsi que la robe de type princesse, blanche ou claire, va peu à peu s'imposer partout dans le monde, jusqu'à aujourd'hui. J.-C. K.

1. Bernadette Soubirous - née en 1844 à Lourdes, décédée en 1891 à Nevers.

### Le pièce montée qui monte

Le principe des pièces montées existait au Moyen Âge, mais uniquement pour les plats salés, les pâtés en particulier. La pièce montée d'aujourd'hui, faite à choux-crème-caramel craquant, est quant à elle le chef-d'œuvre d'un grand pâtissier du XIX<sup>e</sup> siècle, Marie-Antoine Carême, très apprécié des familles aisées. Mais ce dessert ne s'est pas imposé tout de suite : à la Libération, on termine le repas de mariage par un saint-honore. Ce n'est donc qu'à partir des années 1950 qu'on voit grandir le succès de la pièce montée qui s'impose, on ne sait pas pourquoi. De la même façon, l'un des plats typiques de mariage, la langue-de-bœuf sauce madère, a disparu dans les années 1960 pour être remplacé par des poissons et des fruits de mer – ce plat n'ayant pas cristallisé le raffinement qu'on recherche en cette occasion. En revanche, la pièce montée s'installe, avec tout son dénom, et devient petit à petit un repère simple qui signe la fin du repas de mariage. Aujourd'hui, on remet un peu en cause ce rituel établi : qui dit mariage original dit plats originaux. On s'éloigne donc du chou au caramel qui colle aux dents, mais on garde l'idée de la pièce montée. Il faut de la nouveauté, mais pour que le rituel demeure, il faut aussi une certaine continuité dans les repères. J.-C. K.